

MADAME
SWETCHINE
SA VIE ET SES ŒUVRES

II

Angers.— Imprimerie Cosnier et Lachèse.

À

MADAME
SWETCHINE

SA VIE ET SES ŒUVRES

PUBLIÉES

PAR LE C^{te} DE FALLOUX

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

II

PENSÉES, MORCEAUX CHOISIS, TRAITÉS DIVERS

Sixième Édition

PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE

DIDIER ET C^e, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS

ET A LA LIBRAIRIE DE AUGUSTE VATON

RUE DU BAC, 50.

1863

Tous droits réservés.

•

À

Ce volume contient ce que l'on pourrait appeler les OEuvres de M^{me} Swetchine, si ce mot n'impliquait un genre de préméditation qui n'a jamais existé chez elle.

Les pages placées sous le titre d'*Airelles*, que M^{me} Swetchine leur avait donné, sont les seules qui aient été recueillies avec soin et transcrites par elle-même en un petit volume.

Les *Pensées* et les autres pages qu'on va lire, celles même qui pourraient porter le nom de *Traité*, ont été écrites à diverses reprises, sans plan fixe, sans dates certaines, sur des feuilles volantes jetées successivement au fond d'une enveloppe, ou roulées en liasses informes sous la garde d'une épingle. L'écriture en est

toujours très-rapide, souvent presque indéchiffrable ; beaucoup ont été tracées au crayon.

Le *Traité de la Vieillesse* était loin d'être achevé, selon la pensée de l'auteur ; on a dû, avant de le publier, en retrancher plusieurs fragments qui n'étaient que l'indication sommaire de points de vue sur lesquels M^{me} Swetchine se proposait de revenir, des recherches entamées, des phrases incomplètes.

Le *Traité de la Résignation*, plus suivi, plus développé, divisé par chapitres ayant déjà reçu leur titre, n'est point terminé, et on reconnaissait, à une foule d'indices, que la main de l'auteur se proposait d'en retoucher toutes les parties.

Ce travail, tantôt de correction, tantôt de coordination, toujours profondément respectueux pour la pensée primitive de M^{me} Swetchine dès qu'elle se dégageait en caractères distincts, a exigé des prodiges de sagacité, de patience, de dévouement. J'ai le droit de constater tous ces mérites, car aucun d'eux ne m'a appartenu. Une constante souffrance aux yeux m'interdit, depuis plusieurs années, la lecture et l'écriture, et j'ai dû appeler à mon aide les amis de M^{me} Swetchine, qui ont bien voulu être les miens.

Je ne me permettrais pas cette confidence personnelle, si elle n'était le strict accomplissement d'un devoir